LE BRANSLE MAZARIN,

Danſé au ſouper de quelques-vns de ce party-là, chez Monſieur Renard, où Monſieur de Beaufort donna le Bal.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

LE BRANSLE MAZARIN,
Dansé au souper de quelques-vns de ce party là, chez Monsieur Renard, où Monsieur de Beaufort donna le Bal.

L'AFFRONT en est encore vne fois demeuré aux Perturbateurs du repos public, ie les nomme ainsi, puisqu'au milieu du calme, & de la paix, ils resueillent par leurs insolences & leurs discours iniurieux vne querelle, où ils n'ont eu & n'auront jamais que de la confusion.

Monsieur de Beaufort, ce Demon Tutelaire de Paris, ce Pere du peuple, inaccessible aux offres aduantageuses, inesbranlable dans les perils, & moderé dans les victoires; Ce Prince dis-je qui a dépoüillé d'honneur les broüillons de l'Estat, en donnant du pain à Paris, vient de soustenir l'honneur de Paris en ostant le pain & quelque chose auec, à ses broüillons.

Mais ie voudrois bien demander à ces Messieurs-là, en quoy consiste l'honneur & la vertu, & quels Generaux sont dignes de mespris, ou ceux de Paris, ou ceux de saint Germain?

Si nous raisonnons en Chrestiens sur ce fondement, que la Charité est la Reyne des vertus, & le niueau sur lequel tournent toutes les bonnes

actions, nous trouuerons que les Generaux de Paris en protegeant l'innocent & le foible, en donnant du pain à des millions de personnes, en deffendant les Autels & les Vierges contre l'insolence du soldat, meritent bien plus d'honneur & de loüange, que ceux de l'autre party, qui ont commis toutes ces inhumanitez & ces barbaries.

Si nous passons des vertus Chrestiennes aux Morales, y auoit-il rien de plus lasche parmy les Payens, que d'abandonner la Patrie à l'esclauage & à la Tyrannie? y auoit-il rien de plus honteux de preferer son interest particulier au bien public? & rien de plus infame que de renoncer à sa conscience & à sa raison, pour suiure aueuglément les passions d'autruy.

Mais pour iuger de la cause par les effects, qu'ont fait ces Generaux de saint Germain? ils ont exposé l'authorité Royale, ils ont conceu vne montagne & n'ont accouché que d'vne souris, ils ont pris Charenton & Brie, ils ont forcé les cabanes des pauures Villageois, & les Vierges desarmées, & ont perdu tant d'honneur, qu'il ne leur en reste que ce que nous leur en auons voulu laisser.

Les Generaux de Paris ont sauué l'authorité Royale, protegé les Autels & la Iustice, soustenu auec de mauuaises troupes, tous les efforts d'vne armée Royale, & nourri Paris contre l'esperance de nos ennemys mesme.

Nonobstant tout cela, il faut que ces Messieurs raillent, & que par vne lasche ingratitude, ils met-

tent

tent en compromis l'honneur de ceux qui leur ont ſauué & l'honneur & la vie. Ignorent-ils que c'eſt à la moderation de nos Generaux & du Parlement, qu'ils doiuent leur ſalut ? & que s'ils euſſent eu le moindre deſir de vengeance tout eſtoit perdu pour eux ? Mais il eſt temps de venir à noſtre hiſtoire, & faiſons voir comme la bonté a encore vne fois triomphé de l'ingratitude, l'innocence de la calomnie, la moderation de l'inſolence, & Paris de ſes ennemis.

Monſieur de Beaufort ayant oüy dire que ces Meſſieurs faiſoient quelques petits diſcours de raillerie des Frondeurs de Paris, comme ils les appellent, qu'ils les mettoient ſur le tapis dans leurs feſtins, & aiguiſoient leurs beaux eſprits auec la chaleur du vin, à inuenter des termes picquants & railleurs; pour contenter en quelque façon le deſpit qu'ils ont d'auoir chié dans leur bonnet. Monſieur de Beaufort ſans s'eſmouuoir beaucoup ſur le champ, apprit quelques iours apres qu'ils deuoient ſouper ſplendidement chez Renard, faiſant ſemblant d'aller au cours, (car la maiſon de Renard eſt ſcituée ſur le chemin) Monſieur de Beaufort demande, Qui ſoupe ceans ? on luy dit qu'il y auoit Monſieur de Candale, Monſieur de Souuray, Monſieur de Gerzé, Monſieur du Frottoir. Monſieur de ſaint Maigrin, le Commandeur du Iars, Monſieur Bautru & quelques autres qu'on ne puſt nommer; Monſieur de Beaufort ayant recognu que ſa cabale eſtoit là, monte fort froidement accompagné de

Monſieur le Duc de Retz, de Monſieur de la Motte Houdancour, & de quelques autres Seigneurs de marque. Entrez qu'ils furent dans la chambre, Monſieur de Beaufort & les autres ſalüerent la compagnie du coſté qu'eſtoit aſſis Monſieur de Candale, & à l'autre on remarqua que quatre ou cinq ne ſe mirent point dans leur deuoir: cela ne fit pas mal au deſſein de Monſieur de Beaufort, que la ciuilité auroit peut-eſtre détourné: il dit d'abord, jettant les yeux premierement ſur ces quatre Meſſieurs, qui auoient peur d'engraiſſer leurs caſtors, & puis vers Monſieur de Candale & les autres, Vous auez-là quatre grands coquins à voſtre table: ces paroles prononcées d'vn ton Martial & d'vn air menaçant, jetta la glace dans les entrailles de toute la compagnie, quoy qu'échauffée de la bonne chere & du vin puiſſant, chaſcun taſcha de ſe ſaiſir de ſon eſpée; & ce qui fit rire Monſieur de Beaufort, fuſt l'empreſſement de du Frottoir, qui ſe ſaiſit d'vne eſpée, de meſme que s'il s'en pouuoit ſeruir. Monſieur de Beaufort l'enuiſageant d'vn ſoûris dédaigneux & meſpriſant; Ma foy, tu aurois meilleure grace à tenir vn cornet & piper le dé, comme tu fais tous les iours, qu'à te ſaiſir d'vne eſpée, dont ie crois que tu aurois peine à te ſeruir.

Monſieur de Beaufort à qui la preſence d'eſprit ne manque jamais, dit à Monſieur de la Motte-Houdancour, Monſieur ie vous prie ayez ſoin de mon couſin (c'eſtoit le Duc de Candale) ie ſuis marry qu'il s'eſt rencontré en ſi mauuaiſe compa-

gnie, ce n'est pas à luy que nous en voulons, cela dit, il prit le coing de la nappe, qu'il ne renuersa qu'à demy, soit qu'elle fust trop bien couuerte, ou que le Prince se contenta de témoigner mediocrement son mespris selon sa moderation ordinaire. Pour moy ie veux croire qu'ils doiuent beaucoup d'obligation à la presence de Monsieur de Candale. D'autres disent que Monsieur de Beaufort les railla assez plaisamment, & qu'il dit à Monsieur de Candale & aux autres du party Ciuil, Messieurs ie m'estonne que vous n'ayez pas icy les vingt-quatre violons, vostre chere n'est pas complette; mais en voyla quatre ou cinq qui les valent bien. Ie croy que ces Messieurs se fussent souhaitté bien loin de là, & qu'ils eussent voulu n'auoir jamais raillé les Frondeurs.

Monsieur de Beaufort se contenta de leur auoir fait l'affront, & leur dit en se retirãt, Messieurs, vous apprendrez vne autre fois à mieux parler: Cela leur fit perdre l'appetit, toutes les viandes leur semblerent mal assaisonnées, & ils deschargerent toute leur mauuaise humeur sur le cuisinier, à qui ils auoient donné des loüanges au premier seruice. Il y en eût vn de la cõpagnie qui dit, qu'il n'y auoit pas dequoy rire, & que ce n'estoit pas vn temps de s'amuser à manger, que le procedé de Monsieur de Beaufort ne leur promettoit rien de bon, que le peuple qui estudie ses sentiments & qui espouse si ardamment ses interests, pourroit changer la farce dans vne tragedie, si cela venoit à leurs oreilles, &

que Renard y pourroit bien perdre ſa vaiſſelle d'argent, & eux leurs oreilles. On approuua ce conſeil, & ces Meſſieurs ſans plus tarder, ſe retirerent doucement chez eux, & partirent le lendemain, quelques-vns diſent le ſoir meſme pour la Cour, pour leur faire ſçauoir, que quoy que les vingt-quatre violons ne ſoient pas à Paris, on ne laiſſe pas d'y faire tres-bien dancer la courante qu'on appelle la Mazarine.

Monſieur de Beaufort alla coucher chez les Preu-d'hommes, pour eſteindre dans le bain la noble chaleur que toute ſa vertu auoit eu peine de contenir à la preſence de ces ennemis. Toute la nuict trois Mareſchaux de France firent la patroüille par Paris, crainte qu'il n'arriuaſt quelque deſordre, & le lendemain le Preuoſt des Marchands & quelques Eſcheuins furent chez Monſieur le Chancelier, pour luy témoigner que les Bourgeois ne faiſoient que ſe rire de cela, que là où Monſieur de Beaufort auroit de l'aduantage, il ne faut rien craindre, mais qu'ils le prient de faire en ſorte qu'on recommande bien à la Cour, de ne point eſueiller cette groſſe beſte qui commence deſ-ja à s'aſſoupir, en remonſtrant que le moyen de la gagner, c'eſt de la careſſer, & non pas la picquoter à tout moment.

FIN.